

IX

Apogée de la puissance des Aztèques.

Axayacatl (face d'eau) de 1469 à 1481. — En tout cas, qu'il fût parent, petit-fils de Motecuhzoma ou étranger à sa famille, la vérité c'est que Axayacatl fut élu Tlacatecuhtli et reçut solennellement le *copilli* à son retour de Tecuantepec et de Goatzacoalco, où il avait conduit ses troupes pour suivre l'exemple de son prédécesseur et se procurer dans cette « guerre sacrée » un grand nombre de prisonniers qui furent sacrifiés pendant les fêtes de son sacre.

Il défit à Tecuantepec la nombreuse armée des tribus alliées qui lui résistaient, étendit ses conquêtes jusqu'à Cuatulco, et, belliqueux comme Motecuhzoma, il employa les premières années de son gouvernement à des entreprises militaires, reprit Coatlxatlan et Tochtepec et battit ensuite les habitants de Huexocinco et d'Atlixco.

Les Aztèques, qui s'appelaient aussi Tenochas en souvenir de leur héros fabuleux Tenoch, étaient, depuis la mort de Tezozomoc, jaloux de la république rivale des Tlaltelolcans: la guerre entre les deux peuples éclata après l'élection de Axayacatl.

Moquihuitz, quatrième chef de Tlaltelolcan, poussé par ses passions et la jalousie qui s'était allumée dans son cœur à la vue des exploits du courageux Axayacatl et de la gloire dont il

s'était couvert en entreprenant la construction du grand temple, conçut le projet de surprendre la ville de Mexico. Il comptait sur la coopération des habitants de Colhuacan, Chalco, Xilotepec, Toltitlan, Tenayucan, Mexicalcincó, Huitzilopochco, Xochimilco et Cuitlahuac; quant aux troupes de Quahpan, Huexocinco et Matlalcinco, elles devaient garnir et défendre Tlaltelolco, pendant le siège de Mexico. Le chef de Tlaltelolco s'était acquis une réputation de bravoure et de grand capitaine dans les campagnes qu'il avait entreprises en qualité d'allié de Motecuhzoma contre Cuatlaxtlan, et Motecuhzoma pour le récompenser de ses services lui avait donné la sœur d'Axayacatl pour femme.

Le complot fut dénoncé au Tlacatecuhtli de Mexico par sa sœur même que les mauvais traitements de son mari avaient obligée à chercher un refuge avec ses enfants à la cour de Mexico. Axayacatl prit vite ses dispositions et poussa ses troupes contre celles de Tlaltelolco; les Mexicains surprirent la place et pénétrèrent même jusqu'au « Tianguistli », mais ayant été repoussés par la légion tlaltelolcane, celle-ci à son tour prit l'offensive par une attaque vigoureuse sur la ville de Mexico. Cet échec eût eu de fâcheux résultats pour les Mexicains, si la nuit déjà avancée, n'avait terminé le combat.

Les prisonniers faits par les Tlaltelolcans furent impitoyablement sacrifiés. Le lendemain, les Mexicains rallièrent leurs alliés et, suivant un plan d'opérations qui avait pour but d'affaiblir leurs adversaires, ils se ruèrent sur eux avec un grand élan, les défrent et les poursuivirent jusqu'à leur ville où toute défense devint impossible. La ville prise, Moquihuitz fut précipité du haut du Teocalli, où il était monté pour diriger les opérations militaires.

La mort de Moquihuitz fut le signal de la ruine complète de l'État des Tlaltelolcans, qui perdirent leur indépendance et devinrent sujets de la République aztèque.

La République tlaltelolcane avait duré 135 ans, pendant lesquels le pouvoir avait été confié à quatre chefs: Quaqua-

pitzahuac, que la légende des premiers historiens déclare fils de Tezozomoc, roi d'Azcapotzalco ; Tlacateotl, de 1405 à 1427 ; Cuauhtlatloa, de 1427 à 1435 ; Moquihuitz, de 1436 à 1473.

Axayacatl, délivré de son puissant ennemi, châtia les principaux alliés des Tlaltelolcans ; il soumit en outre d'autres peuples, parmi lesquels les Matlatzincans, fondateurs de la ville de Toluca, et entreprit des campagnes contre diverses tribus, celles de la vallée d'Ixtlahuacan, où il faillit être tué dans le combat, de la vallée de Toluca, de Tochpan et Tlaximaloyan (Tajimaroa), d'Ocuila et de Malacatepec.

Axayacatl, heureux dans toutes ses guerres, vit pourtant ses troupes défaites une fois par les indomptables Tarascos durant la campagne entreprise contre le royaume de Michoacan : cet événement arriva peu de temps après la construction de la fameuse pierre du soleil, qu'on admire encore au pied d'une des tours de la cathédrale actuelle de Mexico.

Il s'occupait d'embellir le grand Teocalli lorsque la mort le surprit, peu après la campagne de Michoacan en 1481. Axayacatl peut être considéré comme une des grandes figures de l'histoire ancienne du Mexique, car toutes ses entreprises eurent pour résultat l'unité de la République et l'agrandissement du territoire.

Tizoc Chalchiulta Tona (émeraude éblouissante comme le soleil) : de 1481 à 1486. — Tizoc, s'étant distingué par son courage en qualité de Cihuacohuatl, fut élu ; il reçut le copilli au milieu d'une joie générale, après avoir fait la campagne exigée des souverains pour s'emparer des prisonniers dont le sacrifice était indispensable aux cérémonies du sacre. Ce furent les peuples de Mexitlan qui, cette fois, fournirent le fatal contingent.

Désireux d'affermir les conquêtes de ses prédécesseurs plutôt que de s'engager dans de nouvelles entreprises, Tizoc s'attacha de préférence à la bonne organisation de son gouvernement ; il poussa activement les travaux d'embellissement et d'utilité

publique, parmi lesquels il faut compter la construction du grand Temple (*Teocalli*) d'après un plan qui comportait plus d'étendue et plus de magnificence que celui qu'on avait suivi auparavant, pendant les gouvernements d'Itzcoatl, Motecuhzoma I et Axayacatl.

Le temple fut terminé en 1487 par Ahuizotl.

Malgré ses résolutions pacifiques, le monarque fut obligé d'entreprendre quelques campagnes pour soumettre plusieurs provinces qui s'étaient révoltées, comme Coatlxatlan, Ahuilizapan, Tollocan, Chillan, Yancuitlan, Tlapa, Mazatlan, etc. Il combattit aussi en qualité d'allié de Netzahualpilli, roi de Texcoco, la République de Huexocinco ; après une bataille acharnée la victoire resta aux alliés.

Après un court règne de cinq ans, Tizoc mourut empoisonné par les seigneurs de Tlachco et Ixtapalapan, qui par jalousie ou en raison d'anciens griefs, lui firent, dit la légende, prendre du poison par l'entremise des sorcières ; mais les coupables payèrent ce crime de leur vie.

Ahuizotl (Chien d'eau) de 1486 à 1502. — L'élection désigna comme Tlacatecuhtli des Aztèques Ahuizotl, qui avait été le Cihuacohuatl de Tizoc ; selon la coutume établie, il s'empressa de se mettre en campagne contre les Mazahuacans et les Otoncans, s'empara de leurs villes Xiquilpilco, Xocotitlan, Cuacuahcan et Chillan, et fit mille prisonniers pour les fêtes de son élévation au pouvoir.

La République Aztèque était alors à l'apogée de sa puissance ; elle possédait un vaste territoire qui s'étendait d'un Océan à l'autre.

Les villes étaient bien peuplées, la police bien organisée ; l'armée était nombreuse et vaillante et l'industrie s'était développée : elle consistait en tissus de coton, en bijoux et ouvrages d'or, d'argent et de brillants plumages, en peaux travaillées et en beaucoup d'autres objets que l'on exposait dans les *Triaguistli*

ou halles, le tout bien ordonné et bien classé suivant sa qualité.

Ahuitzotl, durant la seconde année de son règne, termina le temple commencé par Tizoc ; les fêtes d'inauguration eurent lieu quand le roi revint de ses expéditions contre les Huastèques, les Zapotèques et autres peuples. A l'occasion de ces fêtes, eurent lieu les cérémonies les plus cruelles et les plus sanglantes dont l'histoire fasse mention. Pendant quatre jours consécutifs, les innombrables prisonniers furent sacrifiés sur l'autel du dieu de la guerre.

Le signal du massacre fut donné par Ahuitzotl lui-même et les principaux seigneurs ; les prêtres achevaient les victimes en leur enfonçant dans la poitrine le poignard de *pedernal* ; puis après leur avoir arraché le cœur, ils le présentaient au soleil pour l'offrir ensuite à leur féroce divinité.

Tout était rouge de sang : les vêtements royaux, ceux des seigneurs et des prêtres en étaient ruisselants, ainsi que le *tecatl* ou pierre des sacrifices ; il en coulait sur le pavé, le long des murs, et une cascade sanglante faisait fumer les marches des escaliers.

Le temple s'élevait au milieu d'une grande cour carrée pavée de dalles de couleur brune, et entourée d'une haute muraille dont la crête était ornée de nombreuses têtes de serpents sculptées dans de grands blocs de granit, les unes avec plumes et les autres avec des écailles. Cette muraille s'appelait *Coapantli*, ce qui signifie enclos de couleuvres ; à chacun de ses quatre côtés et au centre, il y avait une porte qui correspondait aux quatre points cardinaux, ainsi qu'aux quatre rues principales de la ville, qui étaient : celle du Nord ou avenue de Tepeyac ; celle de l'Ouest ou de Tlacopan ; celle du Sud ou d'Iztapalapan, et celle de l'Orient qui aboutissait à l'embarcadère du lac. A chacune de ces portes, il y avait un fort où l'on gardait les armes.

La forme du temple était celle d'une pyramide tronquée ; sur sa face méridionale se trouvait l'escalier principal qui se

composait de plus de cent marches, mais il y en avait d'autres de moindre importance sur ses faces orientale et occidentale. La construction était solide, les murs blancs et crépis étaient en pierre et les échelons en pierre taillée.

Deux autels peints de plusieurs couleurs avec des corniches et des bouts formés d'incrustations de petites pierres noires, peut-être d'obsidienne ; les autels se dressaient sur la plate-forme et se détachaient de tout l'édifice, tant par leur hauteur que par les couleurs variées dont ils étaient peints. L'un d'eux était dédié à Huitzilopochtli et l'autre à Tlaloc, dieu des eaux.

Ahuitzotl fut un Tlacatecuhtli énergique, mais sanguinaire et cruel ; aidé de ses alliés les chefs de Texcoco et de Tlacopan, il entreprit de nouvelles campagnes contre Teloloapan, Oztoman, Chiapan, Quantla, Tecuantepec et Quanhtemallan, conquit de nouvelles provinces et se distingua par son courage dans les combats. Son Cihuacohuatl était Motecuhzoma, que la légende espagnole dit fils d'Axayacatl, ce qui est une pure supposition, et qui fut plus tard le plus voluptueux et le plus despotique des Tlacatecuhtli Aztèques.

Mais si Ahuitzotl fut brave et généreux, tant pour ses guerriers qu'il enrichit des dépouilles de ses ennemis, que pour ses sujets auxquels il fit distribuer maintes fois des provisions et des vêtements, il commit aussi de nombreuses fautes qui ternissent sa gloire. Il introduisit des habitudes de faste dans son entourage et créa autour de lui une véritable cour de favoris et de hauts personnages ; il fut magnifique et, contrairement aux usages de ses prédécesseurs, fit éclater dans tous ses actes une pompe, que Motecuhzoma II exagéra au point de faire croire aux Conquistadores espagnols qu'ils avaient en leur présence un empire gouverné par des monarques tout puissants et héréditaires comme ceux de l'Europe.

Ajoutons à la louange d'Ahuitzotl qu'il embellit Mexico, qu'il fit arriver dans cette ville les eaux de Coyoacan et peut-être aussi celles de la fontaine d'Amilco en construisant un aqueduc,

qu'il éleva de nouveaux édifices et fit paver les rues et les chaussées en utilisant le *tezontle* des carrières récemment découvertes. Il mourut en 1502 des suites d'une blessure à la tête qu'il se fit lui-même, pendant une inondation qui le surprit dans son palais à Mexico et qui l'obligea à fuir avec précipitation pour se sauver.

X

Motecuhzoma le tyran.

Motecuhzoma Xocoyotsin (le jeune Seigneur violent) de 1502 à 1520. — Élu Tlacatecuhtli, Motecuhzoma entreprit, selon l'usage, la guerre sacrée contre les tribus habitant les provinces de Nopalla et Icatepec.

D'un caractère hautain, emporté et superstitieux à l'excès, son gouvernement fut absolu et même despotique. Il imposa des taxes onéreuses, déclara des guerres injustes et institua un cérémonial rigoureux. Il voulut se faire adorer comme un dieu, dilapida tous les revenus de l'État pour déployer un luxe extraordinaire, se fit bâtir des palais en pierres richement décorés de *tecallis* et de figures sculptées représentant ses armes : un tigre déchirant une vipère. Ce furent ses lieux de plaisir ou ses appartements ; il y multiplia les bains, les ménageries, les volières. Il fit aussi bâtir d'autres édifices qu'il consacra, ainsi que le parc de Chapultepec, à la réception des chefs et des seigneurs, ses alliés.

Les salons de son palais étaient tapissés de toiles et de peaux ; les plumes et les métaux harmonieusement combinés avec l'or et l'argent formaient de belles figures. Personne n'osait le regarder en face, et en se retirant on ne devait pas lui présenter le dos. Pour lui parler il fallait auparavant se prosterner et le traiter toujours de grand seigneur.

Il avait à son service trois mille personnes dans des emplois déterminés.

Ce monarque qui, avant son élévation au pouvoir, cachait son caractère hautain sous une apparente humilité, fit connaître son orgueil lorsqu'il arrêta sa première disposition, car il déclara que les roturiers étaient incapables d'exercer des emplois publics; il destitua les serviteurs du dernier roi et les remplaça par les fils des nobles, auxquels il donna les offices de la cour.

Aussitôt les fêtes du sacre terminées, il entreprit, par une guerre contre les habitants d'Atlixco (1503), le commencement d'une série de campagnes qui l'occupèrent pendant tout son règne. Celle qu'il entreprit l'année qui suivit son sacre, contre la République de Tlaxcala, ne lui fut pas favorable, mais quatre années plus tard il sut réparer son désastre contre la même République. Il porta ensuite ses armes victorieuses vers les lointaines contrées des Miztèques et des Zapotèques.

La tyrannie de Motecuhzoma n'eut plus de bornes; il l'exerçait sans aucun respect à l'égard des seigneurs et à celui des plébéiens, étendant ses actes despotiques jusqu'aux provinces de ses feudataires, d'où cette haine et cette rivalité dont l'astucieux Cortez sut profiter pour amener la ruine de l'Empire Mexicain.

Les dernières années du gouvernement de Motecuhzoma furent troublées par l'invasion des *Conquistadores*; les écrivains espagnols rapportent qu'un prophète, du nom de Quetzalcoatl, avait annoncé la venue de Cortez et que ces prédictions, jointes à certains phénomènes naturels qui se produisirent pendant le gouvernement de Motecuhzoma, plongèrent ce chef, superstitieux à l'excès, dans un profond découragement. C'est sans doute à cet état d'âme de Motecuhzoma qu'il faut attribuer son apathie en présence des dangers que les Espagnols lui firent courir et le manque d'énergie dont il fit preuve en n'essayant même pas de repousser ou d'anéantir par les armes les faibles troupes de Fernand Cortez.

DEUXIÈME PARTIE.

L'INVASION DE FERNAND CORTEZ.

Héroïque résistance de Cuauhtemoc.

Conquête du Mexique.